



L ECTURES

# Trois questions à... Philippe Meirieu

**Chercheur, spécialiste des sciences de l'éducation et de la pédagogie, Philippe Meirieu a écrit une trentaine d'ouvrages.**

Sur son dernier essai, *Ce que l'école peut encore pour la démocratie*<sup>1</sup>, personnel et engagé, s'inscrit dans un contexte d'inégalités et d'injustices, de montée des individualismes et des intégrismes... où la démocratie a plus que jamais besoin de l'éducation. Les enseignants, bien que démunis, doivent prendre le contre-pied des dérives qui menacent l'école. Faire la classe instaure un « espace-temps » qui échappe « au bruit et à la fureur » du monde. Tout au long de cet essai, Meirieu s'interroge : Que doit faire l'école pour amener les enfants à rencontrer l'imprévu et à se confronter à l'inconnu ?

**Dans votre ouvrage, vous vous demandez si l'éducation peut encore quelque chose pour la démocratie. Est-ce la crise sanitaire que nous traversons aujourd'hui qui vous a conduit à une interrogation si forte ?**

Cette interrogation est née bien avant la crise sanitaire. Elle s'inscrit dans une longue tradition pédagogique inaugurée par Rousseau et reprise, en particulier, par Dewey. Une démocratie authentique suppose des citoyens tout à la fois capables de « penser par eux-mêmes » et de s'associer pour « fabriquer du commun »... deux choses difficiles ! Et ce, d'autant plus dans une société marquée, tout à la fois, par des phénomènes d'emprises commerciales, idéologiques ou religieuses et par des replis individualistes ou communautaires. Je travaillais sur ces questions depuis longtemps, mais la crise sanitaire les a rendues encore plus vives : nous avons perçu en effet, à cette occasion, à quel point nous pouvions être envahis par les *fake news* et les théories du complot, à quel point nous avons besoin de résister aux simplismes, même s'ils étaient rassurants. L'école doit conduire plus qu'elle ne le fait aujourd'hui des expérimentations scientifiques et des débats à visée philosophique. En même temps, cette crise a révélé que nous étions, tout à la fois, fragiles et solidaires. Une solidarité qui nous relie entre nous et avec la

planète : une solidarité que nous pouvons « activer » pour le meilleur, ou « ignorer » pour le pire ! Et, sur ces deux plans, je crois vraiment qu'il nous faut nous demander si l'éducation peut encore quelque chose.

**La confiance en l'école pour régénérer la démocratie est-elle toujours de mise ?**

Après la Première Guerre mondiale, au moment de l'émergence de l'Éducation nouvelle – lors du Congrès de Calais, en 1921 – la plupart des pédagogues avaient la conviction qu'une école fondée sur l'éducation à la liberté et promouvant une pédagogie coopérative permettrait d'éviter un nouvel affrontement et allait engendrer un monde de paix. Mais les pratiques inspirées des idéaux de l'Éducation nouvelle se sont enfermées dans des « cocons » pour privilégiés et sont restées marginales dans l'École publique. La « machine-école » a continué à fonctionner sur le modèle que Célestin Freinet dénonçait comme « scolastique », avec peu de collaboration entre les élèves et des exercices très formels. La « pédagogie de la coopération », fondée sur des projets exigeants permettant, tout à la fois, les progrès de chacun et la construction du collectif, est restée très minoritaire... Et elle l'est encore ! Peut-on alors espérer qu'une telle pédagogie se développe aujourd'hui au point de régénérer la démocratie ? Je veux le croire. Mais il faut, pour cela, une véritable ambition politique pour notre École. Il faut affirmer clairement qu'elle doit être « l'École du commun ». Il faut lutter d'arrachepied contre toutes les formes de ségrégation et promouvoir, au contraire, le partage des savoirs comme celui des valeurs fondatrices de la République : le droit à l'éducation pour toutes et tous, la possibilité d'exprimer mais aussi de rencontrer la différence, la promotion de la pensée critique et de la recherche exigeante, individuelle et collective, de la précision, de la justesse et de la vérité. Il faut, enfin, mettre clairement l'entraide et la coopération au cœur de toutes les pratiques...



**Les éducateurs doivent « résister ». L'éducateur paraît pourtant bien démuné face à ses missions. Pensez-vous que le Grenelle des professeurs, porté par le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer, peut l'y aider ?**

Je ne sais pas ce qui sera discuté lors de ce « Grenelle » ni ce qu'il en sortira. Mais ce dont je suis convaincu, c'est qu'il faut que l'École fasse une confiance réelle à ses enseignants, leur propose une véritable formation pédagogique initiale et continue, leur donne les moyens d'exercer au quotidien leur inventivité pour aider chacune et chacun de leurs élèves à progresser. Nous ne formerons nos enfants à la démocratie que dans une École où les enseignants ne seront plus considérés comme des exécutants dociles de procédures standardisées, mais bien, de la maternelle à l'université, comme de véritables « enseignants-chercheurs ».

Emmanuelle Lescaudron  
<sup>1</sup>. Éd. Autrement, août 2020.